

« JE SUIS NEE JUIVE »

De Cécile Franck

Cette pièce se déroule en France, au cours de l'année 2020.

PERSONNAGES

ROMANE ROUSSEL : personnage principal. Fille de Georges et d'Anne. Bibliothécaire à l'Université de Lyon. 33ans, célibataire, vit chez ses parents suite à plusieurs échecs sentimentaux.

MARIE ROUSSEL : petite sœur de Romane. 25 ans. Est retournée vivre chez ses parents suite à un voyage à Londres.

GEORGES ROUSSEL : Père de Romane et de Marie. Mari d'Anne. Commerçant en prêt-à-porter au centre-ville de Lyon.

ANNE/HANNAH ROUSSEL : Mère de Romane et de Marie. Femme de Georges. Travaille avec son mari au sein du magasin.

CAROLINE : Amie de Romane.

NAJET : Amie d'enfance de Romane.

DAVID : Ami de Romane, étudiant.

MADAME MOREL : Voisine de palier des Roussel. Veuve, 70 ans.

MADAME WAGNER : Professeur d'histoire.

LE RABBIN.

LE GROUPE D'ETUDIANTS MANIFESTANTS.

UN POLICIER.

DES VOIX.

Contexte de la pièce :

Nous sommes à Lyon, en France, en 2020. La situation de la France s'est considérablement aggravée. Suite à diverses agressions et faits divers violents, les tensions entre communautés ont dégénéré. Chaque communauté vit repliée sur elle-même et est armée. La majorité de la population est au chômage. L'usage de la monnaie est rare, le troc et le marché noir permettent de survivre.

Prologue

Acte I

Scène 1 : Bonne année.

Scène 2 : Révélations.

Scène 3 : Adieu, Madame Morel.

Scène 4 : Que faire ?

Scène 5 : A table.

Scène 6 : Maman, dis la vérité !

Acte II

Scène 1 : A la synagogue

Scène 2 : Université « Israël Criminel »

Scène 3 : Dans le tramway

Scène 4 : Police

Scène 5 : Urgences

Scène 6 : Annonce d'un départ.

Epilogue

Prologue :

Romane au lycée en 2005.

Quelques tables, des chaises...Un cours d'histoire dans un lycée de banlieue a commencé. Debout, face aux tables, une jeune femme commence à donner un cours.

- **MADAME WAGNER** : Nous allons poursuivre notre étude de la Seconde Guerre Mondiale ; après avoir vu la chronologie des évènements, nous allons maintenant observer quelques

diapositives... (*Madame Wagner installe le matériel, puis commente les diapositives défilant au tableau*). Ici, l'armée française libérant Paris, vous pouvez voir ici les chars du Général Leclerc...les Résistants se déployant dans les rues...Ici, des femmes tondues sur des places publiques, supposées avoir eu des relations avec des Nazis durant l'occupation...Puis les camps de concentration sont libérés à l'Est de l'Europe...Ici, vous pouvez voir le camp d'Auschwitz libéré par l'armée soviétique...Voici des survivants de ces camps...Là se trouve une fosse de cadavres de déportés, qui fut découverte par l'armée américaine...(Madame Wagner se retourne, on peut voir la surprise se lire sur son visage. Elle se dirige vers la table d'une élève.)
Romane Roussel ! Qu'avez-vous donc ? Vous êtes toute pâle !

- **ROMANE** : (*les mains entourant sa tête, l'air hagard*), Je ne me sens pas bien madame : c'est cette diapositive qui... (*Elle se met à tousser, comme s'apprêtant à vomir*).

- **MADAME WAGNER** : (*l'air apitoyé*), Sortez, prenez - l'air. Allez donc vous passer de l'eau sur votre visage. (*Elle se tourne en direction d'une autre table*), Najet, accompagnez-la, s'il vous plaît.

-**NAJET** : (*se dirigeant vers Romane, la soutenant ensuite par les bras*), Oui, Madame.

Najet et Romane sortent de scène, Madame Wagner regarde brièvement Romane, l'air désolé, puis s'apprête à poursuivre son cours d'histoire.

Acte I

Scène 1

La scène se déroule au sein d'un salon d'un appartement bon chic, bon genre. Il ya des décorations de couleurs vives dans toute la pièce. Sur le mur est accroché « Bonne Année 2020 ». Sur la table du salon, sont présentes des bouteilles d'alcool, la plupart déjà ouvertes, ainsi que des pâtisseries et des clémentines. La famille Roussel est au complet, discutant et mangeant autour de cette table transformée en buffet pour l'occasion.

-**GEORGES** : *levant son verre, ému*, Je porte un toast à toutes les trois, que cette année 2020 soit merveilleuse, qu'elle soit meilleure que cette terrible année 2019 en tous points. Vous avez été très courageuses, je suis fier de vous. Je vous aime...*Sa femme Anne pose sa main sur son bras.*

-**ANNE** : A nous tous, Dieu nous garde. Bonne année 2020 !

Georges, Anne, leurs filles Romane et Marie trinquent. On frappe à la porte.

- **MARIE** : Ce doit être Madame Morel, cette chère voisine...

- **ROMANE** : Ne sois pas méchante. Elle n'a plus personne.

Anne, qui est partie accueillir Madame Morel, revient en compagnie de la vieille dame en faisant les gros yeux à ses filles, leur faisant signe de se taire.

- **GEORGES** : Madame Morel ! Bonne Année ! Venez trinquer avec nous !

- **MADAME MOREL** : *Elle s'installe autour de la table avec ses hôtes. Quelle terrible année, mes enfants ! Que cette année efface l'autre !*

- **ANNE** : *resservant des parts de gâteau à sa famille et à son invitée, Je suis vraiment inquiète, Madame Morel. Nous ne pouvons plus sortir sans être armés. Pour travailler au magasin, c'est la même chose. Nous avons du aussi armer les filles, et il n'y a pas longtemps nous avons même dû leur acheter des ceintures de chasteté. Des clients au magasin nous en ont parlé, et nous ont dit qu'ils étaient plus rassurés depuis les avoir achetées.*

- **MADAME MOREL** : Vous avez bien fait ! Il faut protéger vos filles, surtout par les temps qui courent, et...

- **MARIE** : *Ta da ! Marie, souriante, d'un air quasi-provocant, soulève sa robe, et par-dessus sa paire de collants, une culotte électrifiée et cadénassée fait office de ceinture de chasteté.*

- **ROMANE** : *l'air sombre, Cela protège du viol, pas du meurtre ...*

- **GEORGES** : Les armes que l'on vous a achetées vous en protègent, en tout cas. Gardez-les toujours sur vous ou dans votre sac à main et n'hésitez plus à vous en servir. Penses- y, Romane, toi, tu travailles, tu sors de l'appartement presque tous les jours, tu es plus exposée que ta sœur.

- **MADAME MOREL** : Quelle chance que l'une de vos filles travaillent, cela aide à vivre.

- **ANNE** : Oui, dans notre malheur, nous avons quand même un peu de chance...Quand on voit toutes ces familles qui perdent tout.

- **MADAME MOREL** : C'était à prévoir ! Tout s'est dégradé depuis des années, et nous n'avons rien fait ! L'Europe, qui nous a tous appauvris, du premier jusqu'au dernier ! Le chômage, la violence !...

- **GEORGES** : Oui, nous sommes responsables, mais que fallait-il faire ? Et maintenant, que faire ? Nous avons pensé à partir, mais pour aller où ? Dans toute l'Europe, la situation est identique. Et depuis l'année dernière, les Etats-Unis n'acceptent plus d'accueillir les Européens...L'annonce de la fin de l'Union Européenne leur a fait peur...Et je les comprends.

- **ROMANE** : Ils ne peuvent plus... Ils en ont déjà accueilli plein...

- **MADAME MOREL** : Je vais rentrer...

- **MARIE** : *d'un ton légèrement ironique, Déjà ?*

- **MADAME MOREL** : *souriant, Je suis fatiguée, je n'ai plus vingt ans ! Merci pour votre accueil, et pour cette petite coupe de champagne...*

- **ANNE** : Romane, va chercher le manteau de Madame Morel et raccompagne-la. *Elle se tourne vers Madame Morel. Au revoir, je passerais vous voir dans la semaine. Merci d'être venue.*

- **MADAME MOREL** : Au revoir à tous, à bientôt !

Romane et Madame Morel se dirigent au fond de la pièce. Romane aide la vieille dame à mettre son manteau.

- **MADAME MOREL** : Merci bien, ma jolie. Je t'aime bien, tu sais. Tu me fais penser à toi à ton âge. Moi aussi, je me débrouillais pour trouver du travail, j'allais de l'avant, quoiqu'il arrive. Depuis que vous avez emménagé dans cet immeuble, je me sens moins seule. J'aimerais bien que tu passes me voir chez moi, une après-midi, quand tu auras le temps.

- **ROMANE** : Très bien, je viendrais avec maman ou Marie.

- **MADAME MOREL** : *l'air grave*, Non, viens seule pour une fois, nous pourrions mieux faire connaissance.

- **ROMANE** : C'est d'accord. Au revoir.

Romane retourne s'asseoir à table.

- **GEORGES** : Cette pauvre madame Morel, son état s'aggrave. Cela fait de la peine.

- **MARIE** : Oh ! Ce n'est pas comme si c'était quelqu'un de la famille ! Ou comme si nous la connaissions depuis longtemps !

- **GEORGES** : Peut – être, mais c'est une des seules du quartier à être restée humaine, à dire bonjour, à prendre des nouvelles. En tout cas, c'est la seule de l'immeuble. Et cela me pènerait, vraiment, s'il lui arrivait quelque chose.

- **MARIE** : Comme vous êtes naïfs ! Ce n'est pas possible ! C'est une pique – assiettes, voilà tout ! Et elle profite de sa vieillesse pour vous attendrir ! Pourquoi ne parle-t-elle pas aux autres personnes de l'immeuble ? Parce qu'ils sont plus pauvres que nous ! Alors qu'en venant ici, elle sait qu'elle trouvera boisson et nourriture ! Et même plus ! Maman lui a même donné du linge ! Du linge, tu te rends compte ! Elle sait que nous sommes mieux lotis que les autres, grâce à ton magasin et au travail de Romane !

- **ANNE** : Comme tu as un mauvais esprit, ma fille ! J'essaie de rester aimable et courtoise. Toi, tu vois le mal de partout.

- **MARIE** : Mais il est partout !

- **ROMANE** : *l'air pensif depuis le début de la conversation*, Papa, pourquoi dis –tu que son état s'aggrave ?

- **GEORGES** : Comme tu le sais, Madame Morel souffre de diabète. Et vu son âge, elle devrait être suivie régulièrement par un médecin et suivre un régime alimentaire. Comme ce n'est pas le cas, son état se détériore. Je l'ai déjà trouvé plusieurs fois essoufflée, dans les escaliers, ne pouvant plus marcher.

- **ANNE** : Elle tousse beaucoup. Je pense que c'est lié à la bronchite qu'elle a eue cet automne et qui a mal été soignée.

Marie lève les yeux au ciel et soupire, en désaccord avec les propos de ses parents.

- **ANNE** : Bref, débarrassons la table et allons nous coucher.

Scène 2

La scène se déroule dans l'appartement de Madame Morel. C'est un appartement simple, avec peu de mobilier, seul le nécessaire est présent : un canapé, un fauteuil, une petite table, deux chaises, une télévision et son meuble.

Madame Morel est couchée sur le canapé, l'air las. On frappe à la porte. Elle se lève péniblement pour ouvrir la porte.

- **MADAME MOREL** : Ma petite Romane, ça me fait tellement plaisir. Tu es venue, comme je te l'avais demandé. Il reste du café chaud dans la cuisine, si tu veux te servir. Moi, je ne peux rien boire. J'ai trop mal au dos.

Madame Morel se recouche sur son canapé, tandis que Romane revient de la cuisine avec une tasse de café dans les mains. Elle s'assoit sur le fauteuil qui est placé près du canapé où est assise Madame Morel.

- **MADAME MOREL** : Je suis désolée de t'accueillir dans cet état. Comme tes parents ont dû t'en parler, je ne me sens pas très bien depuis un moment déjà. *Elle toussote.* Je ne sais pas combien de temps encore je vais tenir...

- **ROMANE** : *Emue,* Ne dites pas ça... Ne vous laissez pas aller, il faut vous battre. Nous tenons tous à vous et...

- **MADAME MOREL** : J'ai fait mon temps, ma grande. D'ailleurs, je n'ai même plus envie de me battre. Je souffre trop, je n'ai plus personne de ma famille, et quand je vois ce qui se passe en ce moment... Je t'ai toujours aimé. Je t'ai même préféré à ta mère et à ta sœur, car bien qu'elles soient très gentilles avec moi, j'avais comme l'impression qu'elles venaient me voir par obligation. Pour passer voir la voisine malade... Par obligation, quoi. Avec toi, c'est différent. Tu as bon cœur.

Romane commence à pleurer.

- **MADAME MOREL** : Ne pleure pas, je t'en prie. Je ne veux pas garder ce souvenir de toi. Tu te souviens, quand je venais boire le thé chez toi, et que je te racontais mes souvenirs d'enfance, comme cela me faisait du bien. On comparait la vie d'avant et celle de maintenant.

Romane pleure encore.

- **MADAME MOREL** : Aujourd'hui, ce n'est pas de moi dont je voudrais parler. Mais de toi.

- **ROMANE** : *Surprise,* elle relève la tête, s'arrêtant de pleurer, De moi ?

- **MADAME MOREL** : Oui, de toi, de ta famille, de tes origines.

Romane a les yeux écarquillés, pleins de stupeur.

- **ROMANE** : Pardon ? De mes origines ?...De ma famille ? Mais vous ne la connaissez pas ! Je...

- **MADAME MOREL** : S'il te plaît, écoute-moi. Si, justement, je la connais. Et avant de partir, je me dois de te dire ce que je sais. Je ne sais pas tout, mais ce que je sais, je tiens à te le dire. Parce que si je meurs sans parler, tu n'en sauras jamais rien. Et ça, non, je ne le veux pas. Tu as le droit de savoir...

Romane, immobile, est comme suspendue aux lèvres de Madame Morel.

- **MADAME MOREL** : Ta mère ne se souvient pas de moi, mais moi je me souviens d'elle. Si elle et ton père ont acheté l'appartement que vous occupez actuellement, ce n'est pas un hasard. Oh, que non...Ta mère tient là sa revanche ; sa revanche sur le passé. Connais-tu la famille de ta mère ?

- **ROMANE** : Non, je ne connais que celle de mon père. Maman m'a dit que dans sa famille, ils étaient tous morts...Qu'elle avait été élevée par sa tante...Que son père ne s'était jamais occupée d'elle, et que sa mère, occupée à gagner sa vie et préoccupée par refaire sa vie avec un autre homme, l'avait petit à petit fait élever par sa tante. Je ne sais rien de plus.

- **MADAME MOREL** : Ce que tu sais de ta famille, ce que tu viens de me dire, est vrai. Je vais te dire ce que moi, je sais. *Elle se rengorge.* L'appartement que tes parents ont acheté...c'est en fait celui de tes arrière-grands-parents maternels, les Meyer, des Juifs alsaciens venus à Lyon car ton arrière grand-père avait été muté. Il travaillait dans le secteur de la chimie. Le nom de jeune fille de ton arrière grand-mère, je ne le connais pas. Ils sont venus à Lyon mariés. La Seconde Guerre Mondiale allait commencer. Tu habites dans l'appartement où ont habité tes arrière-grands-parents et ta grand-mère.

- **ROMANE** : *troublée*, ...Je suppose qu'avec l'arrivée de la guerre, ils ont dû laisser l'appartement, ils ont dû fuir...

- **MADAME MOREL** : Oui, mais ils ont été tranquilles un petit moment, même si la guerre avait commencé, du moins plus que les Juifs de la zone nord, tu sais ceux de Paris...*Romane acquiesce.* Mais c'est vrai, ils ont du fuir, en 1941, ou en 1942, je ne sais plus...*Madame Morel tousse.*

- **ROMANE** : *réfléchissant*, Mais, Madame Morel, je veux bien vous écouter, je veux bien vous croire, pourtant comment est-ce possible que vous sachiez tout ça sur ma famille ? Vous n'êtes née qu'en 1950, si je me souviens bien !

- **MADAME MOREL** : C'est juste, je suis née en 1950. Ce que je sais, c'est ma grand-mère qui me l'a raconté. Et elle a su tout cela parce qu'elle l'a vu de ses yeux, c'était la voisine de palier de tes arrière-grands-parents...

- **ROMANE** : *surprise*, Votre grand-mère vivait ici ?

- **MADAME MOREL** : Oui, et moi, j'ai hérité à sa mort de son appartement. Cet appartement est ce qu'il est, mais je suis restée longtemps au chômage, c'était une chance pour moi d'être propriétaire. Même si cet immeuble a pour moi l'odeur du passé, l'odeur du malheur...

- **ROMANE** : L'odeur du malheur ?

- **MADAME MOREL** : Oui. Quand tes arrière-grands-parents ont fui, ils ont voulu laisser ta grand-mère à ma grand-mère. Ma grand-mère m'a dit que si elle avait vraiment voulu, elle aurait pu la garder, ta grand-mère. Elle a refusé en prétextant que mon grand-père était prisonnier, qu'elle survivait avec des tickets de rationnement, qu'elle avait ma mère à élever seule...

- **ROMANE** : Mais quelle est la vraie raison de son refus, alors ?

- **MADAME MOREL** : Ma grand-mère m'a avoué qu'elle était jalouse. *Romane s'étonne, les yeux écarquillés.* Oui, je sais, cela étonne. Mais je ne sais pas si ma grand-mère se rendait bien compte des conséquences de son refus. Est-ce qu'elle savait tout ? Je ne sais pas. En tout cas, elle était jalouse de ton arrière-grand-mère, cela, c'est sur, elle me l'a avoué. Jalouse, que cette femme, parce qu'elle a épousé un chimiste, puisse avoir de beaux bijoux, un beau manteau, un bel appartement, tandis qu'elle se saignait à faire des ménages juste pour avoir de quoi nourrir sa famille. Je te répète mot pour mot ce que j'ai entendu.

- **ROMANE** : Mais alors, que s'est-il passé pour ma grand-mère ?

- **MADAME MOREL** : Tes arrière-grands-parents ont déposé ta grand-mère, qui devait avoir aux alentours des deux ans, chez des fermiers, dans le sud de la France. Tes arrière-grands-parents ont été arrêtés à Nice. Ils devaient récupérer de l'argent là-bas, je ne sais par quel moyen, retourner chercher ta grand-mère, et essayer de fuir tous ensemble en Suisse.

- **ROMANE** : *interloquée*, Comment diable connaissez-vous tous ces détails ?

- **MADAME MOREL** : Tu vas vite comprendre pourquoi, laisse-moi poursuivre. *Elle se redresse, tasse ses coussins, se réinstalle, semi-allongée sur son canapé. Romane, les mains nerveusement agrippées à sa tasse de café, attend impatiemment la suite du récit.* Donc, ils se sont fait arrêtés à Nice, et ont été déportés tous deux. Ton arrière-grand-père, à Auschwitz, il n'en est jamais revenu. Ton arrière-grand-mère est revenue des camps de Treblinka, dans un sale état, tu t'en doutes. Elle a récupéré ta grand-mère chez les fermiers où elle l'avait laissée. Puis, ce qui est logique, a voulu retourner vivre ici, à Lyon, dans l'appartement qu'elle et son mari avait dû quitter. Mais, oh, surprise ! Elle arrive, et se rend compte que leur appartement leur a été piqué par de « bons Français ». Elle se rend chez ma grand-mère, et lui raconte tout son périple. Qui par la suite me l'a raconté. Tu comprends ?

- **ROMANE** : *abasourdie par le récit qui lui y est raconté*, Oui, je comprends maintenant, tout s'explique...Mais comment se fait-il que mon arrière-grand-mère n'a pas pu récupérer l'appartement qu'on lui avait volé ?

- **MADAME MOREL** : Une femme seule !...Revenant des camps !...Avec une petite fille !...Juive, de plus !...Car l'antisémitisme n'a pas disparu par magie avec la fin de la guerre, tu l'as compris...*Romane acquiesce.* Et puis, elle avait connu l'horreur des camps, perdu son mari,...L'appartement devait être hanté par les souvenirs heureux de son ancienne vie...En tout cas, ton arrière grand-mère et ta grand-mère ont vécu quelque temps ici, ma grand-mère les a hébergés, bouleversée par leur sort. Et s'en voulant un peu d'avoir été jalouse et mauvaise langue, je pense. Puis elles sont parties et se sont installées dans un petit

appartement, de l'autre côté de la ville, à la Croix-Rousse. En gardant des liens d'amitié avec ma grand-mère.

- **ROMANE** : Vous avez dit qu'elles s'appelaient Meyer, mais quels étaient leurs prénoms ?

- **MADAME MOREL** : Ton arrière grand-mère s'appelait Judith, ton arrière grand-père Henri, ta grand-mère Myriam. J'ai connu Myriam, je la voyais chez ma grand-mère, j'ai même vu ta mère. Mais on ne l'appelait pas Anne, mais Hannah...Je l'ai vu très peu seulement, et je pense qu'elle ne se souvient pas de moi et qu'elle ne se doute pas que je connais l'histoire de votre famille.

- **ROMANE** : Hannah ! Etes-vous sûre que vous ne vous trompez pas de personne ? Je ne vois pas pourquoi ma mère aurait caché tout ça ! De plus, c'est une bonne catholique, une vraie croyante ! Vous devez vous tromper ! Je n'arrive pas à y croire !

- **MADAME MOREL** : Le nom de jeune fille de ta mère, c'est bien Horowitz, n'est-ce pas ?

- **ROMANE** : Oui, c'est un nom d'origine polonaise, maman ne me l'a jamais caché.

- **MADAME MOREL** : C'est un nom polonais, nous sommes d'accord, mais c'est un nom juif polonais. Ecoute, je vois bien que tu es bouleversée, et qui ne le serait pas à ta place ! Comme je te l'ai déjà expliqué, je fais cela pour qu'avant de partir, tu saches la vérité. Surtout, promets-moi de ne pas en vouloir à ta mère. Ni à ton père, qui est le seul avec moi à savoir. Je pense vraiment qu'elle, et ton père, cachent ses origines pour sa survie, pour votre survie aussi. Tu sais ce qui est arrivé aux Juifs dans ce pays ces dernières années ! Toute cette violence contre eux, ces attentats, ces meurtres ! Vois-tu encore un Juif présent en France ? Non ! Il n'y en a plus ! Tous en Israël ! Ou en Amérique ! *Elle se gratte la tête et réfléchit.* D'ailleurs, quand j'y pense, il vaut mieux que tu ne dises rien du tout. Cela ferait trop de mal à ta mère... D'ailleurs, c'est pour cela que je ne lui ai pas dit que je l'avais reconnu, elle se serait peut-être sentie en danger. Comme je porte le nom de mon ancien mari, elle n'a pas pu me reconnaître...Romane ?

- **ROMANE** : Je suis choquée...Je n'arrive pas à y croire...Maman, qui n'arrête pas de parler de Jésus, de l'Eglise...C'est comme si vous me parliez d'une autre personne ! C'est totalement irréal !

- **MADAME MOREL** : Elle vous protège, comme une mère.

On frappe à la porte.

- **MADAME MOREL** : Ce doit être Madame Tournier qui m'apporte du thé. Va lui ouvrir, nous reparlerons de cela plus tard, si tu le veux.

Romane se frotte les mains sur le visage, les passants dans ses cheveux, comme quelqu'un qui sort d'un mauvais rêve et qui se réveille, voulant donner bonne figure. Elle se lève et se dirige vers la porte pour l'ouvrir.

Scène 3

Deux jours ont passé. La scène se déroule dans l'appartement de la famille Roussel, de nuit. On entend Romane crier. Romane apparaît dans le salon, en pyjama, les cheveux défaits. Elle s'assoit à table, se sert un verre d'eau, et reste silencieuse, l'air choquée. La porte d'entrée de l'appartement s'ouvre. Marie apparaît, toute joyeuse, avec l'air d'avoir un peu bu. On devine qu'elle revient d'une fête. En rentrant, elle aperçoit Romane.

- **MARIE** : Eh ben, tu en fais une tête, toi ! Tu ferais mieux de sortir un peu avec moi, ça te changerait les idées !

- **ROMANE** : *agacée*, Il y en a qui travaillent, contrairement à d'autres.

- **MARIE** : Oh, ne commence pas, hein, avec tes insinuations! Tu sais qu'il n'y a plus de travail, depuis longtemps !

- **ROMANE** : Tu pourrais au moins essayer de chercher, ou alors aider les parents plus souvent au magasin !

- **MARIE** : Les parents n'ont pas besoin de moi ! Il n'y a presque plus de clients ! Les gens crèvent de faim, tu crois qu'ils n'ont que ça à faire, s'acheter des vêtements ! Pff...

- **ROMANE** : *lassée*, Très bien, tu as raison, comme d'habitude. Laisse-moi tranquille, s'il te plait.

- **MARIE** : Tu ne te sens pas bien ?

- **ROMANE** : Non, j'ai fait un mauvais rêve, et je n'arrive pas à me rendormir.

- **MARIE** : C'est à cause de Madame Morel, c'est ça ?

- **ROMANE** : *décomposée*, Pourquoi me parles-tu de Madame Morel ?

- **MARIE** : Depuis que tu es allée la voir il y a deux jours, tu es toute chose.

- **ROMANE** : Je suis inquiète pour elle. Je l'apprécie, contrairement à toi. J'ai peur que cette fois-ci, ses problèmes de santé l'emportent.

Georges, le père des deux filles, entre dans le salon, livide, vêtu d'un pyjama et d'une robe de chambre. Il a la main un téléphone portable.

- **GEORGES** : Je viens d'avoir Madame Tournier au téléphone. C'est terrible, elle devait porter quelques fruits à Madame Morel, cette après-midi. Elle a toqué à sa porte, pendant une demi-heure, environ...N'entendant toujours rien, elle a décidé d'ouvrir la porte de l'appartement qui était ouverte...Madame Morel était allongée sur son canapé, immobile,...., morte.

Romane éclate en sanglots, tandis que Marie, stupéfaite, la bouche entrouverte, reste silencieuse et immobile. Anne entre dans le salon, venant de se lever de son lit.

- **ANNE** : Quelle nouvelle terrible, mes petites ! Cela est arrivé si vite !

Romane, sanglotant et hoquetant, s'arrête à ces paroles de pleurer. Les yeux rougis, elle jette un regard noir à sa mère, où on peut y lire le dégoût et le mépris. Puis elle se remet à pleurer et quitte la pièce, courant en direction de sa chambre.

- **MARIE** : Bon, bonne nuit à tous !

- **GEORGES** : J'espère que tu prends tes précautions, pour aller t'amuser, petite demoiselle !

- **MARIE** : *ironiquement*, Oui, mon petit papa. *Marie entrouvre son manteau, et montre sa ceinture de chasteté mise par-dessus son pantalon. Puis elle sort de la poche de son manteau un petit pistolet.* Tu vois, je suis tes conseils à la lettre.

- **ANNE** : Dans quelle époque vit-on...

- **GEORGES** : C'est bien, mais j'aimerais à l'avenir que tu sortes moins. C'est devenu trop dangereux dehors. Et puis que tu te rapproches de Romane, elle se renferme de plus en plus sur elle-même. Elle a besoin de compagnie, de se confier. Il faut prendre soin d'elle...Bon, allons tous nous coucher, au lieu de rester planter là.

Scène 4

La scène se déroule dans la chambre de Romane.

- **ROMANE** : Tu vois, Caroline, c'est un vrai cauchemar. Cela fait deux mois que tout cela est arrivé, et je n'arrive pas à penser à autre chose. C'est comme si j'étais devenue une autre personne. Comme si ma mère m'avait caché mon identité. *Secouant la tête.* Comme si elle avait honte d'être juive. Madame Morel m'a demandé de ne pas lui en vouloir, mais c'est plus fort que moi. En plus, mon père est dans la confidence et il ne m'a jamais dit un mot de tout cela. Moi qui me sentais si proche de lui...

- **CAROLINE** : Pourquoi te rends-tu malade pour cette histoire ? Tu as appris que tu étais d'origine juive ? Et alors ! La belle affaire ! Nous avons tous des origines, si nous cherchons bien ! La France est un carrefour, une terre d'émigration...Enfin, je veux dire, elle l'était avant. Je suis sûre que si l'on fouillait du côté de ma famille, on en trouverait aussi, des origines !

- **ROMANE** : C'est qu'on m'ait caché qui j'étais que je ne supporte pas. Que ma mère me cache mon identité et que mon père la couvre. D'apprendre que je suis juive, ça ne me dérange pas, au contraire. En fait, c'est comme si je l'avais toujours su, senti au fond de moi, et que Madame Morel m'avait confirmé ce que je pressentais déjà. Mais que ma mère ait honte sa famille, de son histoire. Tu sais, c'est comme un puzzle. Maintenant que je sais la vérité, j'arrive à comprendre l'attitude de ma mère. Je me demandais pourquoi elle faisait des démonstrations de grande catho devant tout le monde, de bonne chrétienne gardant la foi malgré les épreuves. C'était du cinéma, de la comédie, du théâtre...Bref, c'était faux.

- **CAROLINE** : Je ne pense pas que son attitude parte d'une mauvaise intention. Je suis du même avis que Madame Morel. Ta mère réagit comme ça pour vous protéger. Si cela s'apprend que vous êtes juives, toi, ta mère, et ta sœur, vous allez vous faire massacrer. Vous allez devoir fuir. Et vite. Pour ton père, ça peut peut-être aller.

- **ROMANE** : Je ne suis pas inconsciente. Je ne l'aurais pas crié sur les toits ! Je ne l'ai dit qu'à toi. Sinon, je ne parle de cela à personne, pas même à Najet !

- **CAROLINE** : Parce qu'elle est arabe ?

- **ROMANE** : Oui, elle, je crois qu'elle l'aurait accepté, mais j'ai trop peur qu'elle en parle à quelqu'un. Elle a dans ses connaissances, et dans sa propre famille, des personnes qui haïssent les Juifs. Même sans le faire exprès, elle peut laisser échapper un propos qui éveille les soupçons...C'est pour ça que tu dois me jurer de ne rien dire, tu connais les conséquences...

- **CAROLINE** : *solennellement*, Je te le jure. *Elle hésite*. Tu sais, il n'y a pas qu'à Najet qu'il faut éviter d'en parler...

- **ROMANE** : Que veux-tu dire ?

- **CAROLINE** : ...Ta sœur Marie...Tu sais, elle est gentille, rigolote, elle dit ce qu'elle pense sans réfléchir...Mais elle est jeune, n'a jamais travaillé, a toujours été couvée par tes parents...Elle a des fois des réactions de petite fille...Et dans ce genre d'histoires, ce n'est pas bon qu'une personne qui n'a pas assez de maturité soit au courant...

- **ROMANE** : *pensive*, Tu as peut-être raison...Il faut que je réfléchisse...Pour l'instant, je ne parlerais pas à ma mère, de tout de façon...Bref...Tu sais, à la bibliothèque, il y a tellement de moins en moins de travail que j'ai le temps de farfouiller. Il y avait de vieux livres qui allaient être jetés, et regarde ce que j'ai récupéré, qui était au milieu de ces vieux livres...

Romane ouvre un tiroir, et en sort un gros livre. Elle montre fièrement la couverture à Caroline, sur laquelle est inscrite « Histoire du peuple Juif ».

- **ROMANE** : C'est passionnant. Dire qu'il allait être jeté aux ordures ! Tout y est expliqué : l'histoire, les rites, les coutumes, la religion, les lois de la Torah, l'Etat d'Israël, sa création, la diaspora...On dirait que ce livre m'attendait...Il m'apprend plein de choses...Je me demande si mes ancêtres étaient religieux, laïques, dans quels pays ils ont vécu...Si seulement je pouvais en parler à ma mère...Je suis sûre qu'elle connaît plein de détails, d'histoires, d'anecdotes.

- **CAROLINE** : Tu ne parles plus que de ça depuis deux mois ! Tu ne veux pas qu'on sorte un peu ? Cela te changerait les idées...

- **ROMANE** : *renfrognée*, Je n'ai pas envie de me changer les idées...Plus rien ne m'intéresse, à part en savoir plus sur mes origines. Si seulement Madame Morel était encore en vie, je pourrais en savoir plus...Tu te rends compte, si elle ne m'avait pas parlé, je n'en aurais jamais rien su !

- **CAROLINE** : Et tu es vraiment sûre que cette voisine t'a dit la vérité ?

- **ROMANE** : Certaine. J'ai fait des recherches, me confirmant que Madame Morel ne mentait pas. Ma grand-mère a bien habité avec ma mère, au quartier de la Croix-Rousse. Le nom Horowitz est bien un nom originaire de Pologne, porté par des familles juives. Et surtout, il y a deux semaines environ, je me suis retrouvée seule un soir, mes parents dinant chez des amis, et Marie était partie à une fête. Je sais que ce n'est pas bien, mais je n'arrêtais pas de penser à ce que Madame Morel m'avait dit. Alors je suis allée dans la chambre de mes parents, et j'ai fouillé. Fouillé, fouillé...De partout. Comme ça, à l'aveuglette.

- **CAROLINE** : Et tu espérais trouver quoi ?

- **ROMANE** : N'importe quoi. Un indice. Quelque chose me confirmant que tout cela était bien vrai. J'ai fouillé dans les tiroirs, dans les placards, dans l'armoire...Et finalement, sous le lit, j'ai trouvé une pochette cartonnée. Dedans, il y avait un vieux livret de famille. Qui appartenait à ma grand-mère, Myriam Meyer. Ma mère s'appelle bien Hannah, H-A-N-N-A-H, et non pas Anne. Hannah Horowitz, fille de Myriam Meyer et de Jacob Horowitz...Myriam Meyer, fille de Judith Lipmann et Henri Meyer...De plus, il y avait une photo. La photo d'une petite fille entourée de ses parents. Je pense que la petite fille est ma mère, elle lui ressemble énormément.

- **CAROLINE** : Tu as appris quoi en lisant ce livret de famille ?

- **ROMANE** : Mon grand-père, Jacob Horowitz, était originaire de Pologne...Ma grand-mère Myriam, d'Alsace. Tous sont décédés, et...

On frappe à la porte. Puis la porte de la chambre s'ouvre. Apparaît Marie.

- **MARIE** : On va bientôt dîner. Caro, tu peux rester si tu veux.

- **CAROLINE** : Merci.

Marie referme la porte.

- **ROMANE** : Reste, s'il te plaît. J'ai peur d'exploser et de tout balancer à ma mère.

- **CAROLINE** : Si tu veux, je peux durant le repas glisser quelques insinuations, on verra bien la réaction de tes parents.

- **ROMANE** : Quel genre d'insinuations ?

- **CAROLINE** : Parler de l'actualité, parler de ce qui s'est passé pour les Juifs ces dernières années...

- **ROMANE** : Oh la la... Tu vas arriver avec tes gros sabots et...

- **CAROLINE** : Ne t'inquiète pas. Au moins, tu seras fixée. Tu sauras si tu peux parler à ta mère ou non. Tu ne vas pas rester dans cet état.

- **ROMANE** : *réfléchissant*, Bon, très bien, mais ne sois pas lourde, s'il te plaît. Fais deux, trois remarques si tu le veux, après stop.

- **CAROLINE** : Promis.

- **ROMANE** : *cachant son gros livre sous le matelas de son lit*, Allez, viens dîner.

Scène 5

La scène se déroule dans la salle à manger de l'appartement de la famille Roussel. Romane, Caroline, Marie, Anne et Georges sont réunis autour de la table du dîner.

- **ANNE** : *posant des plats de différentes tailles sur la table*, Voilà, je vous ai tout amené. Servez-vous. Prenez ce qu'il vous plaît. Je suis fatiguée ce soir, excusez-moi.

- **GEORGES** : Merci, ma chérie. Cela sera parfait.

- **CAROLINE** : *se tournant vers Anne*. Les temps sont durs, n'est-ce-pas, Madame Roussel ?

- **ANNE** : Je ne te le fais pas dire, ma petite Caroline ! Les clients sont d'une telle agressivité ! Et la plupart n'achète rien, pour ne rien arranger !

- **CAROLINE** : En tout cas, merci de m'avoir invité.

- **ANNE** : Je t'en prie.

- **CAROLINE** : *Se servant à manger, l'air désinvolte*, Vous dites que les gens ne vous achètent rien ? Pourtant, beaucoup de magasins ont fait faillite ces derniers temps, vous auriez dû récupérer leurs clients...*Romane lui fait les gros yeux*. Ces magasins de vêtements du 6^{ème} arrondissement, vous savez, tenus par des commerçants juifs...*Anne pâlit, ayant l'air mal à l'aise*. Ils sont tous partis suite aux agressions contre les juifs qu'il y a eu il y a deux ans... *Romane se tient la tête entre ses mains, l'air désespéré*. *Anne reste silencieuse, tandis que Georges l'observe d'un air inquiet*.

- **MARIE** : Oui, je m'en souviens, c'était suite aux violences de l'armée israélienne en Palestine...

- **ROMANE** : *contrariée*, Non, il y a eu des violences en Palestine, et l'armée israélienne est intervenue, c'est différent.

- **MARIE** ; *levant les yeux au ciel*, Si tu veux.

- **ANNE** : Non, les gens n'ayant pas beaucoup d'argent, nous n'avons pas eu plus de clientèle depuis ces événements.

- **MARIE** : Vous vous souvenez...Toutes ces violences contre les Juifs il y a deux ans...C'était horrible...Pauvres gens...Ils sont tous partis par la suite...

- **ANNE** : Romane, tu ne veux pas de lasagnes ? Tu adores ça, pourtant !

- **ROMANE** : *silencieuse*, Non, merci, maman, je n'ai pas très faim ce soir.

- **CAROLINE** : *s'adressant à Marie*, Oui, c'était terrible...Je n'aurais jamais cru que cela puisse arriver en France ! On se serait cru en Allemagne nazie, en pleine nuit de cristal ! L'Etat n'a rien fait pour les protéger...Que des paroles, comme d'habitude. *Romane observe sa mère, qui est elle-même observée par son père, tandis qu' Anne, la tête baissée, mange lentement sans dire mot*.

- **MARIE** : Depuis le début de la crise économique, tous ces politiciens véreux n'ont rien fait. Je ne dis pas qu'ils étaient tous pourris, mais les quelques-uns restés honnêtes ne pouvaient rien faire. Le pouvoir était déjà aux financiers, aux actionnaires, vivant bien loin de la France. Qu'en avait-il à faire, qu'on casse du juif ici !

- **CAROLINE** : Tu as tout à fait raison, c'est ça le fond du problème. Il n'y avait, et il n'y a plus d'autorité. Plus personne pour défendre le peuple, qui doit se défendre comme il peut par lui-même...

- **GEORGES** : Bon, toutes les deux, allez, on arrête d'être pessimistes. Nous sommes en 2020, bien vivants, entourés des gens qui nous sont chers. Soyons heureux de cela. Disons-nous que nous avons vécu le pire, le pays ne peut que se redresser. Si vous avez fini de manger, vous pouvez commencer à débarrasser la table, les filles, votre mère a eu une dure journée. *Il jette un regard méchant à Caroline.* Tu peux rentrer chez toi, Caroline.

- **CAROLINE** : *gênée.* Oui, je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Merci pour ce dîner, je vous souhaite à tous une bonne soirée. *Elle se tourne vers Romane.* Je t'appelle. *Puis Caroline prend son manteau, son sac, et quitte l'appartement. Romane et Marie, portant plats et assiettes, quittent la salle à manger.*

- **GEORGES** : Anne, maintenant que nous sommes seuls, je peux le dire : je suis sûr que Romane est au courant. J'en suis même certain. J'avais des doutes, mais je l'ai bien observé durant le dîner. Elle sait. Il ne peut en être autrement.

- **ANNE** : *lasse.* Tu deviens paranoïaque.

- **GEORGES** : Non, je connais notre fille. Essaie de parler avec elle, de l'observer toi aussi, tu verras si j'ai raison. As-tu vu les regards plein de haine qu'elle te lance ? Et Caroline, qui arrive avec ses gros sabots, nous parlant du jour au lendemain des Juifs du 6^{ème} ? C'est à croire qu'elles ont arrangé ça entre elles avant de venir dîner. Je ne sais pas ce que sait exactement Romane, mais elle a du faire part de ses doutes à Caroline. Et ça, ce n'est pas bon...Car si j'ai raison, Caroline peut raconter à Dieu sait qui ton secret.

- **ANNE** : *pensive.* Très bien, tu as peut-être raison. Je vais m'arranger pour passer un moment seule avec Romane ce soir. En discutant avec elle, je sentirais bien si elle sait.

Scène 6

Anne est seule, assise à table, tournant nerveusement une cuillère à café dans une tasse de thé. Elle est recroquevillée dans un peignoir de couleur sombre, les traits tirés et les cheveux défaits. Apparaît Romane.

- **ROMANE** : *l'air surprise.* Tiens, tu es là, maman.

- **ANNE** : Oui, j'avais envie de faire comme toi ce soir, de prendre une tisane seule, au calme, avant de me coucher. Cela ne te dérange pas ? Je sais que c'est ton petit moment...

- **ROMANE** : *l'air contrarié.* Non, non, maman, je t'en prie, cela ne me dérange pas. *Gênée, elle pose la tasse qu'elle avait à la main sur la table de la salle à manger, prend la théière présente sur la table. Elle remplit sa tasse, puis s'assoit à côté de sa mère.*

- **ANNE** : Cela fait longtemps que l'on ne s'est pas retrouvée toutes les deux...On court tous de tous les côtés à cause du boulot...On ne prend plus le temps de se parler...